

Le Québec vu d'en haut Photographie aérienne et patrimoine

Pierre Lahoud

Numéro 87, automne 2006

Audace et ingéniosité : les Québécois et l'aviation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6984ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lahoud, P. (2006). Le Québec vu d'en haut : photographie aérienne et patrimoine. *Cap-aux-Diamants*, (87), 35–38.

LE QUÉBEC VU D'EN HAUT : PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE ET PATRIMOINE

PAR PIERRE LAHOUD

Depuis que Dédale s'est évadé du labyrinthe en fixant une paire d'ailes sur ses épaules, l'homme a toujours rêvé de s'élever au-dessus de l'horizon, pour appréhender son environnement. Il a pourtant fallu attendre l'exploit des frères Montgolfier, au XVIII^e siècle, pour profiter de ce privilège jusqu'alors réservé aux dieux et aux oiseaux. Mais, pendant tout ce temps, on a suppléé au vol par la montagne, les édifices élevés, le cheval ou simplement l'imagination. C'est ainsi que sont nées les premières vues à vol d'oiseau.

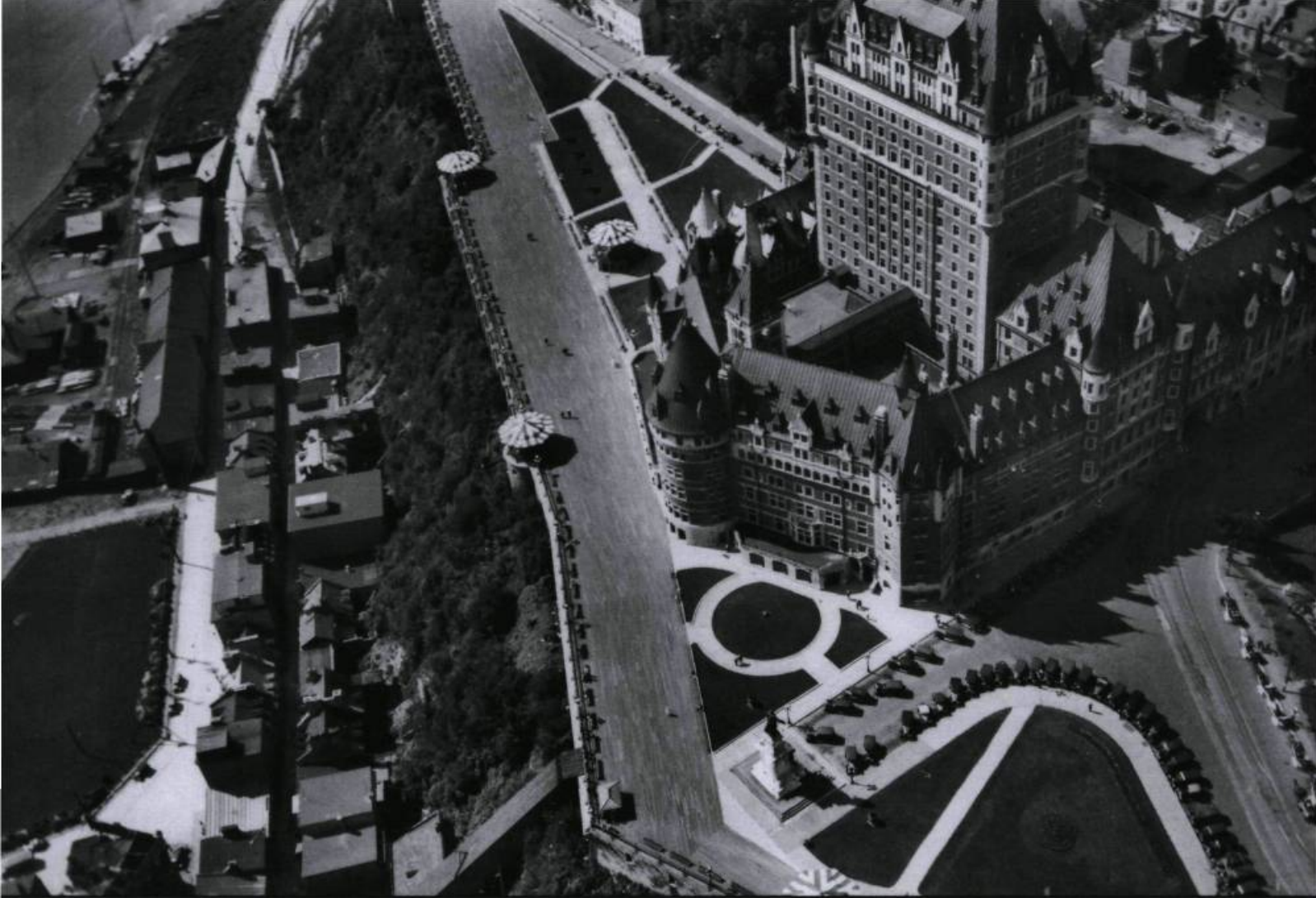
C'est à Rome qu'on utilisa pour la première fois une vue aérienne pour mieux comprendre l'environnement. En Chine, dès le VI^e siècle, on produit des vues obliques de certaines cités gravées sur la pierre. Et qui n'a pas en mémoire les magnifiques perspectives aériennes des paysages italiens du XVI^e siècle? Plus près de nous, la première vue aérienne est un dessin attribué à Jean Bourdon, en 1681, qui représente Québec et l'île d'Orléans.

Naturellement, cette façon de mieux comprendre le territoire a plu aux militaires qui y ont trouvé des usages on ne peut moins pacifiques. Ces vues cavalières (prises du cheval) n'étaient pas toujours sur papier. On construisait des modèles en trois dimensions des villes ou territoires dont on organisait la défense ou l'attaque. La maquette réalisée au début du XIX^e siècle par l'ingénieur Jean-Baptiste Duberger que l'on retrouve à l'îlot de l'Arsenal à Québec en est une parfaite illustration.

Finalement, c'est au milieu du XIX^e siècle que les vues à vol d'oiseau connaîtront un nouvel essor. Une compagnie américaine a réalisé et publié une vingtaine de lithographies de certaines villes du Québec. Toutes ces œuvres étaient dessinées selon un angle qui donnait l'illusion qu'elles étaient vues d'un oiseau (*bird's eye view*). Pour préparer une vue à vol d'oiseau, l'artiste devait parcourir les rues de la ville, faire des esquisses des édifices et des sites naturels, esquisses qui étaient par la suite redessi-

■
Maison de l'île d'Orléans
identifiée à l'inventaire de 1980.
Photo : Pierre Lahoud.
(Archives de l'auteur).





■ Terrasse Dufferin et Château Frontenac, vers 1927. Photographie de la Compagnie aérienne franco-canadienne. (Archives nationales du Québec à Québec).

nées sur un plan de la ville selon un angle donnant l'impression d'images prises à quelque mille pieds d'altitude. Ces lithographies ont beaucoup servi à la promotion des villes qu'elles représentaient et valorisaient fortement l'industrialisation et l'urbanisation. Cette technique impressionnante ne pouvait cependant résister à la photographie.

ET VINT LA PHOTOGRAPHIE

C'est le Français Nadar, de son vrai nom Félix Tournachon, qui fit, en 1858, la première photographie aérienne à partir d'un ballon et immortalisa ainsi la ville de Paris. Les Américains firent de même à Boston deux ans plus tard. Curieusement, il n'y eut rien de tel au Québec avant le XX^e siècle. Avec la Première Guerre mondiale, la photographie aérienne devient un outil essentiel de la stratégie militaire. Une fois le conflit terminé, on comprit à quel point cette technique pouvait être d'un apport extrêmement précieux pour la connaissance du territoire. C'est ainsi que les anciens pilotes de guerre se recyclèrent en chasseurs d'images.

Le Québec a été un pionnier en ce domaine. Son territoire est immense et mal connu; il fallait le cartographier, l'inventorier. C'est en 1925 que le ministre des Terres et Forêts du Québec, Honoré

Mercier, lance un projet pilote et fait dresser une carte détaillée de la Gaspésie à partir de la photo aérienne. Une compagnie française ayant entendu parler des nouvelles méthodes de photographie aérienne qui modifient la vision de la terre en fait sa spécialité. La Compagnie aérienne française, qui a comme pilotes Antoine de Saint-Exupéry, Costa et de Lesseps, crée une filiale, la Compagnie aérienne franco-canadienne (CAFC), dont le siège social sera l'ancien édifice du journal *Le Soleil*, rue de la Couronne, à Québec.

Pendant près de huit ans, de 1926 à 1934, la CAFC a photographié le Québec sous toutes ses coutures, à partir de ses cinq bases d'hydravions dont le grand hangar de Pointe-aux-Trembles. Celui-ci avait été édifié par Ernest Cormier et, malheureusement fut récemment démoli. Son pilote le plus célèbre fut Jacques de Lesseps, fils du créateur du canal de Suez et pionnier de la photographie aérienne; il trouva la mort aux commandes de son appareil, en 1927. Un émouvant monument à Gaspé rappelle sa mémoire.

D'autres compagnies prendront la relève : la Laurentide Air Service, Fairchild Aerial Surveys, Photo Air Laurentide, Cossette et plus récemment Haut Monts du groupe Alta, qui a atteint une en-

vergure internationale. Les photographies prises par ces compagnies servaient à une multitude d'intervenants : géographes, exploitants forestiers, constructeurs de route, ingénieurs, municipalités, gouvernements, etc. Cependant, jamais on n'avait pensé que des photographies aériennes pouvaient servir à inventorier le patrimoine. Encore là, le Québec a fait figure de pionnier.

Déjà certains pays comme la France, l'Angleterre et la Pologne avaient utilisé la photographie aérienne à des fins de protection du patrimoine, mais on le faisait toujours à des fins d'utilisation de l'espace, de planification de sites ou de détection archéologique. Aucun pays au monde n'avait pensé utiliser l'avion comme un outil d'inventaire systématique du patrimoine.

UNE ENTREPRISE TITANESQUE

En 1976, la Direction générale du patrimoine entreprenait un projet pour dégager une vue d'ensemble de la richesse patrimoniale du Québec et en relever les concentrations ou les thèmes susceptibles de faire l'objet de recherches ultérieures. Ce *macro-inventaire*, comme on l'a appelé, sollicitait l'apport de plusieurs disciplines, mais le volet qui a le plus contribué à son originalité a été sans contredit l'inventaire aérien qui est rapidement



■
Cœur de la rivière Moisie.
Photo : Pierre Lahoud, 2005.
(Archives de l'auteur).

devenu l'instrument de base auquel se sont greffés les autres volets. Avec mon collègue Pierre Bureau, nous avons développé au départ une méthode sur une base empirique que nous avons raffinée avec le temps.



L'Entrée de la Rivière et St. Laurent et la ville de Québec dans le Canada, vers 1690.

L'inventaire architectural aérien du Québec a débuté en 1976 pour se terminer en 1982. Il a porté sur les quelque 1 600 municipalités du Québec et nécessité la compilation de plus de 300 000 photos. Il a porté essentiellement sur le patrimoine architectural et sur son environnement immédiat. L'utilisation qui en a été faite par la suite a vite démontré que c'était l'instrument de base par excellence parce qu'il avait l'avantage d'être essentiellement neutre en nous renvoyant l'image à vol d'oiseau d'un patrimoine non idéalisé ni schématisé. La photographie aérienne à titre d'outil d'inventaire patrimonial a été d'un apport exceptionnel pour une identification rapide, mais exhaustive d'un territoire aussi vaste que le Québec. L'avion a permis de réaliser en six ans ce qui, autrement, aurait été accompli en 50 ans et à des coûts immensément plus importants.

Depuis lors, d'autres collègues comme le Suisse Georg Gerster, l'Américain Alex S. Maclean et le Français Yann Arthus-Bertrand ont apporté une nouvelle contribution à la photographie aérienne. La nouvelle façon d'aborder les images aériennes avec esthétique et simplicité a véritablement créé un engouement international pour cette technique. Ces images aériennes continuent de dresser

Vue à vol d'oiseau de Montmagny, P.Q. 1881, réalisée par la Compagnie aérienne franco-canadienne. (Archives nationales du Québec à Québec).



un état des lieux de la planète et nous amènent à s'interroger sur leur pérennité et leur devenir. Ces photographies aériennes du patrimoine universel nous parlent en même temps de la beauté de la terre et de l'urgence d'intervenir pour la protéger.

Cette nouvelle façon de voir le monde a émerveillé un public international et l'a sensibilisé à l'importance de la vue aérienne pour mieux comprendre et protéger son environnement. Car la vision aérienne joue non seulement sur l'altitude et l'effet de recul qu'elle permet, mais fait en sorte que les réalités lointaines semblent proches et deviennent accessibles. Cette vision permet de créer une

solidarité planétaire s'appuyant sur une prise de conscience qui devrait servir à rendre les hommes plus soucieux de leur environnement.

Voilà un plaidoyer que n'auraient pas renié tous ceux qui survolent cette magnifique terre. †

Pierre Lahoud est historien et photographe. Depuis plus de 30 ans, il se consacre aussi bien à la défense qu'à la promotion de l'architecture traditionnelle et des paysages québécois. Ses photographies prises du ciel portent un regard inusité sur le pays.



La Société de généalogie de Québec, vouée à la promotion de la recherche en généalogie et à l'histoire des ancêtres depuis 1961.

Double cliquez sur vos ancêtres!
Recensements 1851-1871-1901
Ville de Québec
cd-rom - 25\$

Société de généalogie de Québec
Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 4266,
Cité universitaire Laval, Sainte-Foy (Qc)
Tél.: (418) 651-9127 • Téléc.: (418) 651-2643
sgq@total.net • www.sgq.qc.ca

Devenez membre de



Pier passé oblige

la **Société**
historique
de **Québec**
fondée en 1937

- **RECEVEZ** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membre privilégié)
- **RENCONTREZ** d'autres passionnés de l'histoire
- **ASSISTEZ** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les **conférences publiques**
 - les **expositions présentées au secrétariat de la SHQ**
- **UTILISEZ** notre centre de documentation
- **BÉNÉFICIEZ** d'un tarif préférentiel
 - sur le **prix courant de nos publications**
 - sur vos achats à la **Librairie du Nouveau Monde**
 - sur nos **excursions et visites patrimoniales**



72, côte de la Montagne, Québec
Québec G1K 4E3
téléphone : (418) 692-0556
télécopieur : (418) 692-0514
courriel : shq@societehistoriquequebec.qc.ca

site Internet : www.societehistoriquequebec.qc.ca